

vient de passer. Des hauteurs du village le regard se perd à l'horizon où les Laurentides semblent se mouvoir au gré du fleuve, décomposant sur le ciel de larges échancrures où flottent parfois de légers brouillards pareils à une mer d'ouate. Parfois le fleuve est désert ; rien n'apparaît à la vue si ce n'est le dos blancs et gris des marsouins, ou le petit nuage sombre que forme, en rasant l'eau, un *voilier* de sarcelles ou de canards sauvages

A d'autres heures ce sont de larges voiles blanches tendues au vent qui l'animent et lui donnent une note de vie ; ce sont de gros bateaux à vapeur qui passent, soulevant l'écume des flots et portant vers les vieux pays la foule des touristes empressés ou le trop plein de nos greniers et de nos entrepôts.

Un jour, ce sera le plus beau spectacle qu'il soit donné à l'homme de contempler ici-bas qui frappera les yeux : un coucher de soleil par un beau soir d'été. Le soleil rouge, ensanglanté, s'effacera derrière les rochers du nord, illuminant toute la côte sud, l'embrasant comme dans un incendie féérique ; puis